

ENTREVUES BELFORT
PRIX FILMS EN COURS



CINÉMA DU RÉEL
COMPÉTITION FRANÇAISE



AFRIFF NIGERIA
PRIX SPÉCIAL DU JURY



IFF BUDAPEST
MEILLEUR DOCUMENTAIRE



SANKARA N'EST PAS MORT

Un film de **LUCIE VIVER**

« Road-movie d'un poète
au pays des hommes intègres »

TÉLÉRAMA

SORTIE EN E-CINÉMA LE 29 AVRIL 2020



MÉTÉORE FILMS ET LES FILMS DU BILBOQUET PRÉSENTENT



ENTREVUES BELFORT
PRIX FILMS EN COURS



CINÉMA DU RÉEL
COMPÉTITION FRANÇAISE



AFRIFF NIGERIA
PRIX SPÉCIAL DU JURY



IFF BUDAPEST
MEILLEUR DOCUMENTAIRE



SANKARA N'EST PAS MORT

Un film de **LUCIE VIVER**

2019 | France | 109 min. | DCP
Langues : Français, Moré, Dioula

SORTIE EN E-CINÉMA LE 29 AVRIL 2020

DÉTAILS DES ÉVÉNEMENTS
sur www.la25heure.com

Photos et dossier de presse téléchargeables
sur www.meteore-films.fr et www.rv-press.com

PRESSE
MAKNA PRESSE
Chloé Lorenzi
Tel. 01 42 77 00 16
info@makna-presse.com

DISTRIBUTION
Météore Films
11, rue Taylor – 75010 Paris
Tél. 01 42 54 96 20
films@meteore-films.fr



SYNOPSIS

Au Burkina Faso, après l'insurrection populaire d'octobre 2014, Bikontine, un jeune poète, décide de partir à la rencontre de ses concitoyens le long de l'unique voie ferrée du pays.

Du Sud au Nord, de villes en villages, d'espairs en désillusions, il met à l'épreuve son rôle de poète face aux réalités d'une société en pleine transformation et révèle en chemin l'héritage politique toujours vivace d'un ancien président : Thomas Sankara.

ENTRETIEN AVEC LUCIE VIVER

PAR SERGE KAGANSKI

Quelle a été la genèse de *SANKARA N'EST PAS MORT*, qui est votre premier film ?

Je suis allée au Burkina Faso pour la première fois en 2012, à l'invitation d'une amie institutrice. Ce voyage m'a profondément marquée, au niveau personnel, humain mais aussi politique. À ce moment-là, la colère grondait contre le président Blaise Compaoré, qui était au pouvoir depuis 25 ans. Et j'entendais partout parler de Thomas Sankara, une référence incontournable bien que censurée par le pouvoir. C'est aussi lors de ce séjour que j'ai rencontré Bikontine, un jeune poète.

Je suis alors rentrée en France sans projet de film. Mais deux ans plus tard, en octobre 2014, l'insurrection a éclaté. Les Burkinabè sont descendus très nombreux dans la rue et ont chassé Blaise Compaoré. Cette révolution pacifique a vraiment été un déclic pour moi. Comme tous les Burkinabè, comme Bikontine, j'étais à la fois folle d'enthousiasme et aussi un peu inquiète pour la suite. J'ai donc eu envie de parler de l'« après », de l'avenir de ce pays au destin politique singulier.

Même si votre film n'est pas un biopic sur Thomas Sankara, pouvez-vous rappeler son legs politique ?

En premier point, je dirais que c'est son combat anti-impérialiste : le Burkina devait être économiquement indépendant et prendre son destin en main, ne pas compter sur le FMI ou les grandes puissances. C'est ce que les Burkinabè ont principalement retenu de lui. Il y avait aussi son engagement très fort pour plus de justice sociale, avec la scolarisation des enfants et l'accès pour tous aux soins et au logement par exemple. Sankara était également précurseur en matière d'écologie et de féminisme.

C'est aussi son comportement exemplaire en tant que chef de l'État qui a beaucoup frappé les esprits. Par exemple, il a lutté avec fermeté contre la corruption et réduit drastiquement les frais de fonctionnement de l'État. Lui-même ne roulait qu'en Renault 5 ou en vélo ! Tout était cohérent entre ses discours, ses actes et sa personnalité : il a fait preuve d'une réelle intégrité. D'ailleurs, dernier exemple pour bien comprendre le projet politique de



Thomas Sankara : c'est lui qui a proposé de renommer le pays. La Haute-Volta est devenue le Burkina Faso, en associant deux mots issus des deux principales langues locales et qui signifient littéralement « pays des hommes intègres ». Les Burkinabè sont évidemment très fiers de ça et, en quelque sorte, ils essaient d'être à la hauteur de cette appellation.

« Bikontine, ses poèmes et ce voyage-portrait du Burkina sont tout à fait indissociables »

Pouvez-vous en dire plus sur Bikontine, poète et personnage principal du film ?

À partir du moment où ce désir de film a germé avec l'insurrection de 2014, il était fondamental pour moi de partir de l'expérience de Bikontine, ce jeune artiste burkinabè.

Lorsque je le rencontre en 2012, Bikontine

est un trentenaire enthousiaste, à l'esprit bouillonnant, plutôt anticonformiste, qui se présente comme conteur et autodidacte. Nous sympathisons assez naturellement autour de discussions interminables sur toutes sortes de sujets. Et puis un jour, il me dévoile ses carnets de poésie, qu'il ne fait lire à personne à part quelques amis très proches. Je trouve ses poèmes tout de suite très beaux, très originaux, d'une grande sincérité.

Mais j'apprends aussi que Bikontine est tenté par l'émigration, a priori vers l'Europe. « Si Blaise Compaoré est réélu, je quitte le pays », me confie-t-il. Je suis surprise : comment cet homme aussi attaché à son pays et à sa culture peut-il projeter de « partir à l'Aventure » comme on dit en Afrique de l'Ouest ? Je suis surprise et pourtant je sais bien que cette contradiction mine une grande partie de la jeunesse burkinabè et africaine.

Avec l'insurrection et le départ de Blaise Compaoré, je comprends donc qu'une immense vague d'espoir vient soudainement changer la donne.

C'est là que j'ai décidé de faire le film, afin



de saisir cette période de basculement pour le Burkina. Mais ce qui me paraissait vraiment intéressant, c'était de le faire à travers les yeux de Bikontine, à partir de ses propres questionnements : que va devenir mon pays ? dois-je partir ou rester ? et si je reste, quel est mon rôle en tant que poète ? Ce voyage-portrait du Burkina se développe donc à partir des doutes personnels et de la sensibilité de ce jeune poète qui cherche sa place dans la société et qui va s'affirmer en tant qu'artiste au fur et à mesure du film. Bikontine, ses poèmes et ce projet de film sont tout à fait indissociables.

Comment se passe un tournage itinérant au Burkina Faso ?

Je dois d'abord préciser que j'ai assuré seule l'image et le son du film, ce que je n'avais jamais fait auparavant. J'ai donc dû tout apprendre « sur le tas » en quelque sorte. Le fait de filmer, de cadrer, a été une révélation pour moi. L'action de filmer me mettait dans une attention totale à ce qui se passait, autant physique que mentale. Et j'espère que le film restitue cette expérience sensorielle très intense.

L'équipe de tournage, c'était donc Bikontine et moi seulement. La modestie de cette « équipée » a facilité notre immersion dans

les villages et nos prises de contacts avec les Burkinabè. Je me rappelle que nous formions un drôle de duo. Imaginez-vous un type avec des carnets de poésie, et une Blanche avec une caméra... Quand nous débarquions quelque part, nous suscitions beaucoup de curiosité et aussi beaucoup de sympathie pour le grand périple que nous étions en train de faire.

Et puis, il a aussi fallu adapter notre planning à celui du train qui ne circule qu'une fois tous les deux ou trois jours !

Saviez-vous en amont quelles personnes vous alliez rencontrer et filmer ?

Avec Bikontine, nous avons repéré certaines étapes. Je connaissais un peu la situation des villages et villes où nous allions tourner mais je ne savais pas encore à qui nous allions parler.

Le tournage a duré trois mois, c'était vraiment très important pour moi de prendre le temps. À chaque fois que nous arrivions dans un nouveau village, nous passions du temps avec les habitants avant de sortir la caméra. C'est ce temps-là, passé à observer, écouter, partager le quotidien des villageois qui permettait de rencontrer nos « personnages ». Et aussi de choisir quel sujet Bikontine allait aborder avec chacun. Dans le film, on entend toutes sortes de gens, de statuts socio-économiques très différents, le plus souvent de condition modeste. Cela faisait partie de mes toutes premières intentions : la volonté de faire entendre cette parole-là, très digne, très belle, parfois très drôle aussi. Les mots du médecin par exemple sont magnifiques. C'est un homme brillant qui a pourtant choisi de rester travailler « au village », par conviction, loin des facilités de la vie urbaine.

Il y a cette séquence dans un centre de planning familial : s'agit-il d'un possible héritage du féminisme de Sankara ?

Il existe une archive de Thomas Sankara que j'aime beaucoup dans laquelle il dénonce le fait que si une jeune fille tombe enceinte, on va l'exclure du lycée, alors que le garçon qui l'a mise enceinte, lui, ne sera pas exclu. Il fait rire toute l'assemblée des villageois avec cet exemple. Ce n'est qu'une anecdote bien sûr mais elle s'inscrit dans un véritable effort de Sankara pour sensibiliser ses concitoyens au problème des inégalités homme-femme. Et cette impulsion-là se retrouve encore

certainement dans la politique menée par le gouvernement actuel.

D'ailleurs, en tant que femme et réalisatrice, j'ai veillé à ce que les femmes soient bien présentes dans le film. Alors même que, pendant le tournage, ce n'était pas toujours évident de les aborder. Elles sont en effet un peu moins présentes que les hommes dans l'espace public, elles sont souvent plus occupées à diverses tâches et sont aussi plus réservées par rapport à la caméra. Ce qui rend leur parole et leur présence dans le film d'autant plus précieuses.

Mais les femmes sont aussi convoquées autrement, grâce à la poésie, notamment dans le dernier poème de Bikontine et aussi dans le poème de Camara Laye, « À ma mère », que Bikontine tente de réciter de mémoire avec un jeune déscolarisé. C'est une séquence que j'aime beaucoup car elle commence sur un mode comique et s'achève sur une vraie émotion partagée.

« La seule voie ferrée du Burkina est devenue la colonne vertébrale du film »

Quand avez-vous su que le film serait structuré autour de la voie ferrée, comme un road movie, voire un western ?

Assez tôt. Il n'y a qu'une seule voie ferrée au Burkina, qui dessine une grande diagonale de 600 kilomètres à travers le pays : c'est devenu la colonne vertébrale du film. Le train traverse les grandes villes, mais aussi de nombreux villages, des paysages très divers, peuplés d'ethnies différentes. Il part du sud-ouest, relativement luxuriant, et progresse vers le nord-est sahélien,

plus désertique. Cette évolution vers un paysage de plus en plus aride et dépeuplé m'intéressait pour suggérer l'impasse politique dans laquelle se trouve le pays ainsi que l'isolement du poète qui se retrouve de plus en plus face à lui-même. Mais au-delà de cette trajectoire géographique et métaphorique, la voie ferrée permet aussi d'évoquer deux périodes marquantes de l'histoire du pays : d'abord, l'époque coloniale – la plus grande partie de la voie ferrée a été construite pendant la colonisation française – mais aussi la Révolution de Thomas Sankara. Car c'est lui qui a décidé de prolonger le chemin de fer au-delà de Ouagadougou vers Kaya, et cette partie-là a été construite par les Burkinabè eux-mêmes. Ils y sont parvenus sans aucune aide extérieure, ni de la Banque Mondiale, ni du FMI. C'est ce que l'on appelle la « Bataille du Rail ». Les Burkinabè y sont très attachés. Le film essaie ainsi de rendre hommage à ce projet collectif réussi. Malheureusement, la section Ouagadougou-Kaya a été fermée en 1995 : le train n'y passe plus. Et aujourd'hui, les rails construits par les Burkinabè tombent en ruine...

Quant au western, j'avoue que ce n'était pas une référence pour moi au moment où je faisais le film. Toutefois, c'est vrai que l'on peut y repérer certaines caractéristiques : l'homme seul qui parcourt un territoire, l'importance du train, mais aussi la présence des chercheurs d'or, la problématique du développement, ou encore la question des valeurs partagées par les citoyens d'un même pays.

Les nombreux paysages traversés dans le film racontent-ils aussi les différentes zones économiques du pays : l'agriculture, l'industrie, l'administration, etc ?

Oui, tout à fait. D'autant que je me suis



rendue compte pendant le tournage que ce qui m'intéressait en particulier, c'était les situations de travail. Je filme donc très souvent des personnes en train de travailler. Visuellement, le travail raconte tout de suite qui est la personne filmée, mais révèle aussi plus globalement l'état de la société. On voit donc par exemple un médecin, une institutrice avec sa classe, mais aussi des coupeurs de canne à sucre, des balayeuses de rue... et même des cantonniers qui creusent une tranchée pour la société française Orange.

À la fin de la voie ferrée et du film, on voit des rails suspendus dans le vide, puis la butée de la fin de la ligne au milieu de nulle part...

Oui ! Ces décors sont impressionnants : ils m'ont beaucoup inspirée et m'ont permis de créer avec Bikontine des images poétiques qui laissent libre cours à l'interprétation. Par exemple, les rails qui s'arrêtent brusquement au milieu de nulle part rappellent que les travaux de construction de la voie ferrée ont été interrompus peu après la mort de Thomas Sankara. Cet arrêt brutal évoque donc la disparition d'un héros

national et questionne la pérennité de son héritage. Mais cette voie ferrée qui échoue au milieu de nulle part suggère aussi en quelque sorte l'immense déception qui a suivi l'insurrection, et au-delà, la question de l'avenir incertain du Burkina.

Aussi, dans le plan où Bikontine fait le funambule sur les rails au-dessus du vide, on peut y percevoir l'équilibre précaire dans lequel se trouve la société burkinabè. Mais on peut tout aussi bien y lire la détermination du poète, et celle de la jeunesse burkinabè, à franchir tous les obstacles qui se dressent sur son chemin...

La voie ferrée s'arrête à la lisière du nord du pays, zone frontalière du Niger et du Mali, qui est aujourd'hui l'objet d'attaques terroristes meurtrières récurrentes.

Le projet de voie ferrée lancé par Sankara devait justement relier cette région de l'extrême nord du Burkina à la capitale, et favoriser les échanges commerciaux, économiques, culturels... Ce grand projet ayant été stoppé, cette région a été délaissée. C'est aujourd'hui une zone sous-équipée, en déficit d'infrastructures. L'État



comme animée d'une rage plus ou moins contenue. Je crois que cet alliage paradoxal de délicatesse et de révolte exprime bien à la fois le dilemme du poète et les contradictions de la société burkinabè. Au montage son et au mixage, nous avons ensuite cherché à faire dialoguer la guitare de Rodolphe avec les poèmes off de Bikontine, et l'ensemble finit par constituer tout au long du film une sorte de carnet de bord du poète voyageur.

« Même si la situation reste difficile au Burkina, ce que Sankara a planté est toujours là. »

Après avoir tourné ce film, passé de nombreux mois au Burkina, quel sens donnez-vous à ce titre, *Sankara n'est pas mort* ?

Cela signifie simplement que son esprit est toujours vivace, que l'espoir n'est pas mort. Même si la situation reste difficile au Burkina, ce que Sankara a planté est toujours là. Les Burkinabè parlent spontanément de lui, de ses idées, de ses actions et ce qu'ils en disent montre à quel point son héritage est toujours présent, et incroyablement pertinent, trente ans plus tard. Les Burkinabè sont réellement animés par son esprit combattif et indépendant, par cette conscience que « malgré le peu qu'on a, on peut s'en sortir nous-mêmes ». Et bien qu'il ait été censuré pendant trente ans, cet héritage s'est transmis de génération en génération, jusqu'aux jeunes d'aujourd'hui qui n'ont pas connu son époque.

central paraît un peu éloigné et le sentiment d'abandon se développe, ce qui facilite sans doute le recrutement des jeunes hommes par les groupes djihadistes présents dans la zone.

Aviez-vous beaucoup de matière au montage ?

Énormément. Nous avons dû couper de nombreux personnages et situations. Avec le monteur du film, Nicolas Milteau, l'une de nos préoccupations principales était de trouver la bonne articulation entre la trajectoire personnelle du poète et le portrait du pays. Que ce soit au moment du tournage, du montage, ou du mixage avec Dominique Vieillard, j'avais vraiment à cœur que le

film ne dresse pas un portrait analytique du Burkina mais propose plutôt une expérience sensible et ouverte qui laisse une large place à la réflexion et à l'imagination du spectateur.

Comment s'est passée la collaboration avec Rodolphe Burger pour la musique ?

L'envie de musique est venue au moment du montage. Je me suis d'abord posée la question d'aller vers des instruments traditionnels ouest africains, mais je me méfiais d'une musique redondante. J'imaginai plutôt une musique un peu décalée, quelque chose qui évoque cet Ailleurs occidental qui obsède tant Bikontine.

C'est le monteur du film qui a pensé à Rodolphe Burger, un compositeur et guitariste que j'aime beaucoup. Nous avons d'abord travaillé à partir de morceaux préexistants de Rodolphe et ça marchait vraiment bien, autant pour l'aspect road movie que pour le personnage du poète inquiet. Je me suis donc décidée à le contacter. Puis un jour, il est venu en salle de montage, il a regardé le film, et ça lui a plu. Il a ensuite composé très vite, en s'inspirant des pistes que nous avions déjà esquissées.

Au final, la musique de Rodolphe est plutôt douce, mélancolique, mais elle se fait aussi parfois rugueuse, voire violente,

EXTRAITS DE POÉSIE DE
BIKONTINE



LE LION BLESSÉ

Mon cœur, le cœur du lion blessé
Mon frère est mort en octobre
Mon frère est mort en septembre

Le tambour bat à nouveau
J'entends l'hymne de l'homme intègre fredonné
Et je m'incline sous mon drapeau

Rouge, pourpre étalé dans la lutte
Vert, revigorant les labours d'ici
Jaune, jaune mon cœur
Mon amour est l'étoile qui brillera toujours

Je suis le lion rétabli
Un espoir nouveau

FLEUVE NAKAMBÉ

Fleuve Nakambé
Oublie-moi. Oublie-moi et ne m'engloutis pas
Au fond de ton lit assoiffé
La route glisse sous mes pieds
Course sur mon visage de vagues terrifiantes
Entraîné par les flots, je chavire sur un mirage
Le regard tendu vers la côte lointaine
Cette tempête nous avale sans fin
Et les victimes sont innombrables

FOCUS SUR LE

BURKINA FASO



Le **Burkina Faso**, littéralement « Pays des Hommes intègres », anciennement république de Haute-Volta, est un pays d'Afrique de l'Ouest sans accès à la mer. Peuplé de 20 millions d'habitants, c'est l'un des dix pays les plus pauvres du monde.



1960 | 05 août : Proclamation de l'indépendance de la Haute-Volta.

1970 : Adoption d'une nouvelle Constitution et premières élections législatives avec la participation de plusieurs partis.

1971 – 1982 : La vie politique du pays est instable, secouée par plusieurs soulèvements populaires et coups d'états.

1983 | 4 août : Le capitaine Thomas Sankara prend le pouvoir et fonde le Conseil National de la Révolution (CNR).

1984 | 3 août : Le pays est rebaptisé Burkina Faso (« Pays des Hommes Intègres »)

1987 | 15 octobre : Thomas Sankara est assassiné avec douze autres personnes (collaborateurs politiques et fonctionnaires). Prise du pouvoir par le numéro deux du régime : Blaise Compaoré. Ce dernier lance une politique de « rectification » de la révolution et aligne la politique économique du pays sur les exigences du FMI et de la Banque Mondiale, qui visent à privatiser de nombreux secteurs économiques.

1998-2013 : Le régime de Blaise Compaoré parvient à se maintenir malgré plusieurs révoltes populaires.

2014 | octobre : Après vingt-sept ans passés au pouvoir, Blaise Compaoré tente de modifier la Constitution pour prolonger le

mandat présidentiel : cela débouche sur une insurrection populaire.

2014 | 31 octobre : Blaise Compaoré démissionne et s'enfuit en Côte d'Ivoire. Une transition est mise en place : elle vote des réformes importantes et prépare des élections.

2015 | 29 novembre : Roch Marc Christian Kaboré est démocratiquement élu comme président du Burkina Faso.

2016 | 15 janvier : Un restaurant et un hôtel du centre de Ouagadougou, fréquentés par des expatriés, font l'objet d'une première attaque terroriste revendiquée par Al Qaida au Maghreb islamique (AQMI).

2018 | 31 décembre : Suite à la recrudescence des attentats meurtriers et la multiplication des incursions terroristes, en particulier dans le nord du pays, l'état d'urgence est décrété dans plusieurs régions.

Depuis 2019 : Le Burkina Faso est confronté à une crise humanitaire sans précédent. Près de 700 000 personnes fuyant les violences se sont déplacées à l'intérieur du pays. 1 784 écoles sont fermées, privant ainsi plus de 246 000 enfants d'éducation.

FOCUS SUR

THOMAS SANKARA

EXTRAITS *LE MONDE* « Thomas Sankara, l'homme intègre »
par Pierre Lepidi

Le capitaine burkinabé n'est plus là, mais par son côté visionnaire, lui le protecteur de l'environnement, le défenseur de l'émancipation des femmes, le promoteur de projets de développement, est devenu la référence de la jeunesse africaine.

Trente-deux ans après sa mort, ses idées sont plus vivantes que jamais. Ce qu'il a laissé à ses héritiers, d'Afrique ou d'ailleurs, c'est l'image d'un président humaniste, panafricain et tiers-mondiste, un homme intègre et pragmatique qui a dessiné un projet de société.

La mémoire de Thomas Sankara a survécu à la « rectification », cette campagne initiée par Blaise Compaoré qui lui a succédé et dont le but était d'effacer toute trace de lui.

Leader charismatique, il est perçu comme le « Che Guevara africain », celui qui s'est dressé contre les injustices, celles des puissances occidentales et de leurs multinationales.

« On peut tuer un homme mais pas ses idées », disait Sankara.

1949 | 21 décembre : Naissance de Thomas Sankara à Yako, dans une famille modeste.

Élève brillant, il vise le séminaire ou médecine. Mais c'est finalement pour le Lycée militaire qu'il obtient une bourse d'études. Il se forme donc avec l'armée. Sankara voyage, lit beaucoup et fréquente des groupes marxistes.

1981 | Février : Thomas Sankara est nommé à l'état-major. Il est promu capitaine.

1983 | 4 août : Suite à un coup d'état militaire mené par Blaise Compaoré, Thomas Sankara prend la tête de l'État.



Pendant les quatre années qu'il passe au pouvoir, Thomas Sankara met en place une politique et des actions concrètes de lutte :

- pour l'accès de tous au logement, à l'éducation, à la santé
- pour l'autosuffisance alimentaire d'après le principe : « Consommons ce que nous produisons et produisons ce que nous consommons, au lieu d'importer »
- pour l'émancipation des femmes
- contre la déforestation
- contre la corruption de l'État

1984 | 4 août : Premier anniversaire de la révolution. La Haute-Volta devient le Burkina Faso, le drapeau change de couleur et le pays se dote d'un nouvel hymne national.

1984 | 8 août : Ordonnance portant sur la réorganisation agraire et foncière. La terre appartient désormais à l'État.

1984 | 4 octobre : Discours de Thomas Sankara à la tribune de la 39^{ème} session des Nations unies. Il lance notamment la célèbre phrase : « L'esclave qui n'est pas capable d'assumer sa révolte ne mérite pas que l'on s'apitoie sur son sort... Seule la lutte libère ! ».

1985 | 1^{er} février : Lancement de la Bataille du Rail. La population est appelée à venir participer à la construction de la ligne de chemin de fer à partir de Ouagadougou vers le nord du pays.

1985 | 19 septembre : Création de l'UFB (Union des Femmes du Burkina).

1986 : Lancement des opérations « Alphabétisation Commando » et « Vaccination Commando ».

1987 | 15 octobre : Assassinat de Thomas Sankara.



BIOGRAPHIE

LUCIE VIVER



Après des études d'histoire et de philosophie, Lucie Viver travaille comme assistante de réalisation. Elle a notamment collaboré aux films d'Otar Iosseliani, de Mati Diop et de Rabah Ameur-Zaimèche. En 2013, elle se forme à l'Atelier Scénario de La Fémis. Depuis, elle développe plusieurs projets de documentaires et fictions. SANKARA N'EST PAS MORT est son premier film.

LISTE ARTISTIQUE ET TECHNIQUE

UN FILM ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR

Lucie Viver

AVEC

Bikontine

IMAGE ET SON

Lucie Viver

MONTAGE

Nicolas Milteau

MONTAGE SON ET MIXAGE

Dominique Vieillard

MUSIQUE

Rodolphe Burger

ÉTALONNAGE

Kévin Stragliati

PRODUCTION

Les films du bilboquet
Eugénie Michel-Villette

DISTRIBUTION

Météore films

DURÉE

109 minutes

AVEC LE SOUTIEN DE

La Scam « Brouillon d'un rêve », la Sacem, le Centre de résidence « De l'écriture à l'image » de Saint-Quirin, le CNC (Fonds d'Aide à l'Innovation – Écriture et développement, FSA), Région Ile-de-France, Région Hauts-de-France (Pictanovo), Procirep-Angoa, TV5MONDE, Lyon Capitale Tv, Le Fresnoy – Studio National des Arts contemporains, Périphérie – Centre de création cinématographique, Archipel Productions, Prix « Films en cours » – Festival Entrevues Belfort 2018 (CinévidéoCim, Cosmodigital, Poly Son Post Production, La Puce à l'Oreille).